

Nous sommes entrés dans l'Avent ! On commence à voir, çà et là, des couronnes aux portes, les quatre bougies sur les branches de pin, et dans les chambres des enfants les calendriers aux fenêtres magiques. On aperçoit aussi, malgré l'inquiétude générale et la morosité qui en découle, des sourires et des étincelles dans les regards.

C'est l'effet merveilleux de cette époque, unique dans l'année : aucune autre ne nous place dans un temps d'attente aussi intense, joyeusement électrique, ni ne nous transporte si fortement dans le monde de l'enfance : le temps de la Trêve de Dieu et de l'innocence. L'Avent est un espace de mouvement, la mise en route de l'histoire commencée il y a plus de deux mille ans et qui continue pour nous, qui en sommes les acteurs. Certes, cet Avent est sans doute le plus singulier que nous ayons jamais vécu, avec l'espoir qu'il sera le seul que nous vivrons ainsi, à moitié confinés, et privés de ses ruissellements de lumières, de guirlandes, de foule festive dans les rues, quels que soient nos regrets passés devant les débordements marchands auxquels Noël donnait habituellement lieu – les orgies de nourriture et de jouets aux vitrines. Mais c'est aussi l'occasion de revenir aux sources – célébrer sous toutes ses facettes ce qui est la plus belle fête qui soit, celle de la Sainte famille et celle des nôtres !

Avent comme aventure

Avent, comme avènement. Avent comme aventure. « *Aventurons notre vie* » disait Thérèse d'Avila. Nous sommes dans le temps de tous les possibles. Nous sommes dans le temps de l'Attente et celui du Désir. Nous nous préparons pour prier, réfléchir et méditer ce mystère étourdissant, qui n'en finit pas de nous bouleverser, celui de l'Incarnation – Dieu fait homme pour n'être plus jamais séparé de nous. Nous n'avons plus à avoir peur, puisque nous avons à nous préparer à célébrer l'advenue de cet enfant-Dieu si fragile. Il réclame que nous affirmions notre amour pour lui, donc de l'autre. Il réclame la trêve, qu'aux temps les plus sombres de l'histoire les belligérants de tout poil respectaient. Il réclame cette douceur dont la parenthèse de l'Avent ouvre le règne et l'enchantement. Il réclame que chacun mette en branle le meilleur de ce dont sont capables ses rois intimes – le cœur, l'âme et l'esprit : la joie, la foi et la Miséricorde...

Comme la maison que nous décorons pour cette Nuit entre toutes les nuits, nous commençons à toiletter notre âme pour célébrer le triple avènement du Christ, sa naissance dans la grotte de Bethléem, son irruption dans notre vie et dans la vie de tous les hommes dans tous les temps passés et à venir, et son retour futur - sa Parousie. Passé, présent et avenir sont invités à participer à cette fête, et ils s'incarnent dans les générations invitées autour de la table, en ce prochain Réveillon de Noël. Grands-parents, parents et enfants. Mais en attendant cette nuit, cette messe, cette communion – toute cette Joie retrouvée à être ensemble autour de l'autel –, j'ai une pensée particulière pour Marie et Joseph parce que l'Avent est aussi le temps où ces deux-là cheminent côte à côte dans l'accomplissement de leur destin. Marie et Joseph s'avancent vers Bethléem comme deux parents encore anonymes, encore inconnus du monde. Je les imagine pétris de gravité, peut-être saisis de tremblements en songeant au destin de leur Fils qui ne leur appartiendra plus dès la minute de sa naissance, qu'ils ont accepté de nous offrir pour notre salut. Ensemble dans cette abnégation, Joseph et Marie dessinent la première esquisse d'une voie de sainteté. Ils assument dans leur personne toutes les manifestations du secret et du silence. En ce temps de l'Avent, c'est ce couple que je prie, et sur l'exemple duquel je m'efforce de méditer : Joseph et Marie ensemble, à quelques heures de cette double délivrance – pour la Mère et pour le Monde – que sera la naissance de leur enfant divin, insaisissable dans sa pureté, irréductible aux idéologies et aux fanatismes, chair même de la Vie – en Lui, aucune forme du Néant ne pourra ni n'a pu jamais s'immiscer.

L'amour au-delà du péché

C'est, avec eux, à tous les jeunes couples qui luttent aujourd'hui, et marchent dans un sentiment de nuit, que je songe aussi. Pour eux, pour tous, Joseph et Marie sauront s'effacer derrière leur enfant, s'oublier, s'accomplir et pour cela, ils auront su fusionner dans leur amour. « La pleine de grâces » et le Charpentier. Ils ont été les deux premiers êtres sur cette Terre à connaître la nature de cette force secrète qu'ils portent encore pour quelques jours en leur sein : un enfant né pour révéler chez chacun l'amour au-delà du péché. Et c'est par leur couple et dans leur couple que cet insondable mystère a pu avoir lieu. Ensemble, résolument ensemble, Marie et Joseph, au seuil de la meilleure nouvelle qu'ait jamais reçue l'humanité, dans la plus lumineuse humilité, nous rappellent le possible de la plénitude humaine, et que Dieu en est l'âme et le centre. Et c'est cela encore qui nous rend si libres, si joyeusement libres, dans ce temps de l'Avent.

Christiane Rancé, La Croix, 3 décembre 2020.